



HAL
open science

Du verbe simple aux prédicats complexes et du français au québécois

Christian Leclère, Jacques Labelle

► **To cite this version:**

Christian Leclère, Jacques Labelle. Du verbe simple aux prédicats complexes et du français au québécois. Maria Teresa Biason. Expressions libres, expressions figées. Hommage à Maurice Gross. Journée d'études du 15 mai 2002, Università Ca' Foscari, pp.9-29, 2007, 9788875431921. hal-00639275

HAL Id: hal-00639275

<https://hal.science/hal-00639275v1>

Submitted on 8 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du verbe simple au verbe complexe et du français au québécois

Jacques Labelle
UQÀM, Montréal
Christian Leclère
IGM, Université de Marne-la-Vallée

1. Introduction

Dans la description traditionnelle de la phrase simple, on distingue un sujet, un verbe et d'éventuels compléments, prépositionnels ou non, que nous décrirons comme suit (N_0 est toujours le sujet; les compléments sont numérotés dans leur ordre d'apparition):

$N_0 V$
 $N_0 V N_1$
 $N_0 V Prép N_1$
 $N_0 V N_1 Prép N_2$
etc.

Pour un verbe donné:

une ou plusieurs de ces constructions sont possibles, reliées entre elles par des "transformations", s'il s'agit bien du même verbe (cf. 1.2);

le choix du type de sujet et de compléments éventuels n'est évidemment pas libre: il obéit à des contraintes syntaxiques et sémantiques qui caractérisent sa "distribution".

Le Lexique-grammaire des verbes¹ se propose de:

répertorier, pour chaque verbe, la ou les constructions qui définissent son fonctionnement dans une phrase simple;

¹ Voir M. Gross (1975), J.-P.Boons, A. Guillet et Ch. Leclère (1976a et b), A. Guillet et Ch. Leclère (1992).

noter les traits principaux de son sujet et de ses compléments essentiels au sein de ces constructions;
regrouper dans la même classe (appelée “table”) les verbes ayant un certain nombre de traits communs;
relier les phrases élémentaires ainsi définies à des phrases complexes.

Tout au long de la discussion, nous intégrerons certaines données comparées entre français de France (F) et du Québec (Q)²; nous détaillerons davantage cet aspect comparé de notre étude au paragraphe 5.

2. Les verbes simples

2.1. Entrée verbale dans une table

Considérons le verbe *flirter*: il n’admet d’objet direct dans aucune de ses constructions possibles en français et exige un sujet de type “humain”. Dans son emploi le plus courant, il se construit avec un complément prépositionnel en *avec* dont le substantif est également humain:

(1) *Paul flirte avec Anna*

Mais d’autres types de phrases sont possibles avec ce verbe: l’omission du complément prépositionnel conduit à une phrase (N₀ V) ressentie comme elliptique (*Paul flirte*), mais on peut construire une phrase très naturelle du même type (N₀ V), non elliptique, avec un sujet pluriel:

(2) *Paul et Anna flirtent*

La relation syntaxique entre les phrases (1) et (2), qui sont synonymes, peut être ainsi représentée:

$$N_0 V \text{Prép } N_1 \quad \leftrightarrow \quad N_0 \text{ et } N_1 V$$

Cette relation pourrait n’être qu’accidentelle (i.e. n’exister que pour le verbe *flirter*). Mais l’examen des autres verbes français montre qu’une petite classe d’entre eux (136 dans l’état actuel de la classification du LADL³ et

² De façon générale, nous ne marquerons pas les exemples du français commun (FQ).

³ Le LADL, Laboratoire d’Automatique Documentaire et Linguistique du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) fait maintenant partie de l’Institut Gaspard Monge, à l’Université de Marne-la-Vallée (<http://infolingu.univ-mlv.fr>).

une douzaine en français du Québec dans la classification du GRFL⁴) possède la même propriété, que l'on peut donc considérer comme une transformation et qui constitue la propriété "définitionnelle" de la classe:

*Paul se bagarre, se dispute, lutte, pactise, valse, etc. avec Anna
Paul et Anna se bagarrent, se disputent, luttent, pactisent, valsent, etc.*

et en français du Québec:

*Paul se colletaille, se chicane, clique, concurrence, etc. avec Anna
Paul et Anna se colletaient, se chicanent, cliquent, concurrencent, etc.*

Les verbes concernés ont une certaine homogénéité sémantique (relation "duelle" entre les deux arguments) qui permet de parler de "classe naturelle". Ils ont été réunis dans une même table, 35S (voir Figure 1).

N0					Table 35S	Prép					N1										
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	N0 =: Nnr	N0 =: Vinf W	N0 =: V-n		N0 V	N0 est V-ant	N0 est Vpp	Prép =: dans	Prép =: à	Prép =: contre	Prép =: avec	Prép =: de + d'avec	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	N1 =: le fait Qu P	Ppv =: lui + y	Ppv =: en	Nhum V sur ce point	N0 est V-ant Prép N1	il y a V-n entre N0 et N1
+	-	-	-	-	bagarrer (se)	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	-	colletailler (se) (Q)	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+	+
					...																
+	-	-	-	-	flirter	+	-	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	+	+
					...																
-	+	+	+	-	coïncider	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+	-	-	+	+	+	+
+	+	-	-	-	concurrencer (Q)	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-	-	+	-	+	+

Figure 1: extrait de la table 35S

Les verbes qui constituent les entrées de cette table ne partagent pas tous, par ailleurs, les mêmes propriétés. Pour une petite sous-classe d'entre eux,

⁴ Le GRFL, Groupe de Recherche en Formalisation Linguistique, est une équipe de recherche du département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

par exemple, la préposition *avec* peut alterner, sans changement de sens important, avec *contre*, ce qui n'est pas possible avec *flirter*:

*Paul flirte (avec + *contre) Anna*⁵
Paul se bagarre (avec + contre) Anna

D'autres se construisent avec des arguments "non-humains" (*N-hum*):

L'aiguille coïncide avec la marque rouge
L'aiguille et la marque rouge coïncident

Ces propriétés "secondaires", syntaxiques, distributionnelles ou sémantiques, sont notées en colonnes dans la table qui regroupe les verbes de cette classe.

Notons que *flirter* ou *se bagarrer* pourraient avoir un complément non-humain dans certains cas: *Paul a flirté avec le surréalisme*, *Luc se bagarre avec son grille-pain* (la colonne $N_1 = N\text{-hum}$ est marquée "+" dans la table). Il s'agit là d'une construction "déviante", que l'on peut dire ici métaphorique et pour laquelle on n'a pas la phrase à sujet conjoint (**Paul et le surréalisme ont flirté*, **Luc et son grille-pain se bagarrent*). Nous ne traiterons pas ici cette question difficile (cf. Leclère 2002).

2.2. Une ou plusieurs entrées verbales (dédoublément des entrées)

Si *flirter* n'a qu'une seule entrée dans les tables, il ne constitue pas le cas général. Un même verbe peut avoir des propriétés "définitionnelles" correspondant à des sens et à des classes (et donc à des tables) différentes. Considérons par exemple le verbe *inspirer*. Il a, entre autres, les trois constructions:

Qu P V N₁hum : *Aller à cette réunion n'inspire pas Paul*
N₀ V à N₁ Qu P : *La situation inspire à Paul de faire quelque chose*
Qu P V N₁hum : *Aller à cette réunion n'inspire pas Paul*
N₀ V N₁ (Loc N₂) : *Paul inspire de l'air (dans ses poumons)*
 (*Qu P* = complétive ou infinitive, *Loc* = préposition locative)

Ces constructions correspondent respectivement aux classes 4, 9 et 38L0 et constitueront trois entrées distinctes dans les tables correspondantes, où

⁵ Dans notre notation, le "+" à l'intérieur d'une parenthèse indique un choix.

les propriétés secondaires codées en colonnes ne sont évidemment pas les mêmes.

Ces dédoublements d'entrées peuvent se produire à l'intérieur d'une même table. Reprenons la table 35S évoquée ci-dessus. Elle contient deux entrées pour le verbe *communiquer*. Les deux constructions suivantes, en effet, qui obéissent toutes deux à la propriété définitionnelle de la table, correspondent à des sens différents clairement définis:

- (1) *La chambre communique avec la cuisine / La cuisine et la chambre communiquent*
- (2) *Paul communique avec Anna / Paul et Anna communiquent*

La différence de sens peut être facilement mise en évidence par plusieurs propriétés formelles qui figurent dans la table (Figure 2). Par exemple:

- une propriété distributionnelle: le sujet et l'objet sont non humains pour le sens (1) et (sauf métonymie) humains pour (2);
- une propriété de "construction associée": la possibilité ou non d'avoir N_0 est V-ant avec N_1 :

La chambre est communicante avec la cuisine
**Paul est communicant avec Anna*

N0					Table 35 S	Prép							N1									
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	N0 =: Nnr	N0 =: Vinf W	N0 =: V-n		N0 V	N0 est V-ant	N0 est Vpp	Prép =: dans	Prép =: à	Prép =: contre	Prép =: avec	Prép =: de + d'avec	N1 =: Nhum	N1 =: N-hum	N1 =: le fait Qu P	Ppv =: lui + y	Ppv =: en	Nhum V sur ce point	N0 est V-ant Prép N1	il y a V-n entre N0 et N1	N0 est en V-n avec N1
-	+	-	-	-	communiquer ₁	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	-	communiquer ₂	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+

Figure 2: Entrées du verbe communiquer dans la table 35S

Toutes ces différences de propriétés nous ont amenés à de multiples dédoublements d'entrées. Les quelque 5 000 verbes français, qui ont fait l'objet d'une étude systématique, ont finalement été répartis en environ 15 000 entrées distinctes dans les tables⁶, soit une moyenne de trois entrées

⁶ En français du Québec se sont ajoutées près de 4.000 entrées spécifiques, différentes formellement et sémantiquement de celles du LADL.

par verbe (les plus simples, les verbes techniques par exemple, n'ont qu'une seule entrée, mais les plus complexes peuvent en avoir plus de trente). Sur les différents types de propriétés et les dédoublements, voir Leclère (1990).

3. Les verbes supports et les substantifs prédicatifs

Dans les exemples précédents, c'est clairement le verbe qui détermine la distribution de ses arguments nominaux (ou phrastiques). Considérons maintenant la construction double:

Paul a un flirt avec Anna
Paul et Anna ont un flirt

La relation entre le verbe simple *flirter* et le groupe verbe-nom [*avoir un flirt*] est évidente: même relation syntaxique, même sens, même sélection des arguments nominaux. Dans ce cas, c'est clairement le substantif *flirt* qui décide de la sélection, et non le verbe *avoir*, qui ne sert que de "support" (*Vsup*) au substantif "prédicatif" (*Npréd*) (cf. Labelle 1974). Plusieurs autres verbes supports ont été ainsi répertoriés: *être Prép*, *faire*, *prendre*, etc.:

Paul communique avec Anna
Paul [est en communication] avec Anna

Paul réprimande son fils
Paul [fait une réprimande] à son fils

Paul a décidé de partir
Paul [a pris la décision] de partir

Notons que le verbe *chicaner* (Q), qui a le sens de *réprimander* (FQ), n'accepte pas le verbe support *faire*:

Paul chicane son fils
 **Paul [fait une chicane] à son fil*

Ce type de différences formelles entre variétés de français appelle des analyses comparées très fines que nous ne pouvons développer dans le cadre de cet article.

L'étude systématique de ces substantifs prédicatifs a vite montré qu'ils n'étaient pas tous, loin s'en faut, liés morphologiquement à des verbes

simples ayant la même distribution d'arguments. Parallèlement aux exemples ci-dessus, beaucoup de noms ne dérivant pas directement de verbes adoptent un comportement prédicatif et peuvent subir la même analyse avec verbe support:

*Paul [est en conflit] avec Anna (*Paul conflicte avec Anna)*
*Paul [fait une remarque] à son fils (*Paul remarque à son fils)*
Paul [prend le risque] de partir (≠ Paul risque de partir)
Paul a le dessus sur Max (pas de verbe plein correspondant)

En ce qui concerne *remarque*, notons qu'il existe un autre emploi du *N* qui, lui, pourrait être associé (quoique de façon peu claire) à l'un des emplois du verbe *remarquer*: *Paul remarque qu'Anna est partie / Paul fait la remarque qu'Anna est partie*. Une entrée distincte, dans une autre table (F2-1), décrit cet emploi (cf. Figure 3).

Des milliers de combinaisons *Vsup Npréd* (verbe support – nom prédicatif) ont été ainsi répertoriées (plus de 6000, par exemple, pour le seul verbe *faire*) et classées dans des tables où sont aussi notées, comme pour les verbes simples, leurs propriétés (voir en particulier Danlos 1980, J. Giry-Schneider 1978 et 1987, G. Gross 1989, Labelle 1983 et 1984, et R. Vivès 1983).

		F2-1 N ₀ fait Dét V-n (de N ₁ + Qu P) (E + à N ₂)															
Classe du V	Verbe	Suffixe	N ₀	Dét					N1	N2	GN	Qu P			[passif] (Dét =: E pour N ₁)		
				Dét 1													
9	recommander	ation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6	remarquer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6	rencontrer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6	repérer	age	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Figure 3: Extrait de la table F2-1 (Giry 1978)

On peut ajouter que toutes sortes d'autres combinaisons sont possibles, par exemple avec des adjectifs prédicatifs (Meunier 1981):

Paul [est respectueux] d'Anna

Paul [respecte] Anna
Paul [a du respect] pour Anna

vs *respectable*, qui n'a pas les mêmes constructions et distributions, et pas les mêmes relations avec les constructions verbales (cf. Figure 4).

Table AN01													
Adj	Sfx à ôter	Sfx à ajouter	N0 avoir Dét Adj-n (E+Prép N)					Prép	N1 =: Nhum	N1 =: -Nhum	N1 =: ce Qu P	N1 =: V-inf	
			Dét =: un-Modif	Modif =: Dnum Nmes	Dét =: DU	Dét =: DES	Dét =: LE						Dét =: E
respectable	le	ilité	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	
respectueux	ueux	-	+	-	+	-	-	-	de	+	+	+	+

Figure 4: Extrait d'une table d'adjectifs (A. Meunier 1981)

4. Les expressions verbales figées

Considérons maintenant les séquences [*passer un savon*] et [*taper sur les doigts*] dans les phrases:

- (1) *Paul a passé un savon à son fils*
- (2) *Paul a tapé sur les doigts de son fils*

ou encore [*passer par là*] en français du Québec dans:

- (3) *Paul a passé son fils par là*

Outre le sens “propre” possible (qui est bien sûr décrit dans les tables de verbes simples), les trois phrases peuvent avoir le sens “Paul a réprimandé son fils”. Pour cet emploi “figuré”:

- le sens n'est pas déductible du sens des éléments qui composent les expressions: connaître les sens de *passer*, de *savon*, de *taper*, de *doigts* et de *par là* n'aide aucunement à reconstituer le sens de (1) (2) et (3);

- les substantifs *savon* et *doigts* forment avec leur verbe (*passer* et *taper* respectivement) un couple dont les liens sont très contraints distributionnellement: on ne peut, par exemple, faire varier l'un ou l'autre de ces éléments en conservant le même sens: *tendre un savon*, *taper sur les mains* ou *frapper sur les doigts* n'ont que leur sens propre. Toutefois, certaines extensions sont parfois possibles pour un petit groupe d'éléments lexicaux synonymes: plusieurs locuteurs français acceptent par exemple, tout en le ressentant comme moins naturel, *passer un shampoing* avec le sens figuré de *passer un savon* ("réprimander");
- ce ne sont ni le verbe ni le substantif seuls qui décident de la distribution des autres arguments de la phrase, mais l'ensemble de l'expression prédicative [*passer un savon*], [*taper sur les doigts*] ou [*passer par là*].

Les contraintes à prendre en compte dans ce que nous appelons les expressions figées ne sont pas toujours aussi claires: il peut s'agir, par exemple, de simples contraintes sur un déterminant ou sur le nombre du substantif: *abréger les souffrances de quelqu'un*, au sens de "le tuer pour ne plus qu'il souffre" ne s'emploie qu'avec *souffrance* au pluriel, *prendre peur* n'accepte pas de déterminant devant le substantif *peur*, alors que *prendre la fuite* exige un déterminant défini devant *fuite*, etc. Toutes ces contraintes sont considérées comme des signes de figement.

Tables C1			
Table	Effectif	Construction définitionnelle	Exemples
C1D	2001	N0 V Ddéf C1	N0 monte la garde. N0 mord la poussière
C1DPN	624	N0 V Ddéf C1 Prép N	N0 lève le ton contre N. N0 facilite les choses à N.
C1G	806	N0 V Poss C1	N0 a assuré ses arrières. N0 va son petit bonhomme de chemin.
C1GPN	480	N0 V Poss C1 Prép N	N0 détache son regard de N. N0 fait ses premières armes Loc N.
C1I	2280	N0 V Dindéf C1	N0 grille un feu rouge. N0 gagne du terrain.
C1IPN	1310	N0 V Dindéf C1 Prép N	N0 prête une oreille distraite à N. N0 cherche un terrain d'entente avec N
C1P2	1582	N0 V C1 Prép C2	N0 met de l'eau dans son vin. N0 donne du piment à l'existence.
C1R	769	N0 V Dét C1 (résiduel)	N0 en voit de toutes les couleurs. N0 plie bagages.
C1RPN	601	N0 V C1 Prép N (résiduel)	N0 fait plaisir à N. N0 n'arrache pas une larme à N.
CAN	993	N0 V C1 à, de N (lui)	N0 a délié la langue à, de Max. N0 lui a botté les fesses.
CDN	1183	N0 V C1 de N	N0 veut la peau de N. N0 se paye la tête de Luc.

Figure 5: Exemple de classes d'expressions figées: les tables C1

On a pu répertorier des milliers de séquences figées de ce type, pour lesquelles la description syntaxique est beaucoup plus satisfaisante si c'est l'expression entière qui fait l'objet d'une entrée, au même titre qu'un verbe simple. Ces expressions ont été classées dans des tables (M. Gross 1982, 1993), en fonction de leur structure interne d'une part, et de leurs types de compléments d'autres part (Figure 5, p. 17).

De même que pour les combinaisons [verbes support – noms prédicatifs], on peut retrouver, pour les expressions figées, les mêmes types de relations syntactico-sémantiques que pour les verbes simples. Pour reprendre le cas des verbes “symétriques” du type *flirter*, par exemple, on pourrait mettre en parallèle les trois types d'unités prédicatives évoquées ci-dessus:

Verbes simples, Table 35S:

- Paul [flirte] avec Anna / Paul et Anna [flirtent]*
Paul [s'engueule] avec Anna / Paul et Anna [s'engueulent]
 (Q) *Paul [se chicane] avec Anna / Paul et Anna [se chicanent]*
 (se chamaillent)

Verbes supports – noms prédicatifs (Tables ANS et EPN respectivement):

- Paul [a une liaison] avec Anna / Paul et Anna [ont une liaison]*
 (Q) *Paul [est en amour] avec Anna / Paul et Anna [sont en amour]*
 (s'aiment)
Paul [est en conflit] avec Anna / Paul et Anna [sont en conflit]

Expressions verbales figées (Table C1DPN):

- Paul [file le parfait amour] avec Anna / Paul et Anna [filent le parfait amour]*
Paul [se crêpe le chignon] avec Anna / Paul et Anna [se crêpent le chignon]

Dans les tables d'expressions figés, comme pour les verbes simples et les noms prédicatifs, on a représenté en colonne un certain nombre de propriétés distributionnelles ou syntaxiques qui précisent les constructions possibles ou impossibles pour l'expression (voir ci-contre figure 6).

	(Paul encourage l'action)	
	(F) <i>Paul [se pousse du col]</i>	CP1D
	(Paul se met en valeur)	
	(Q) <i>[Ne pousse pas dans les croches]</i>	CP1D
	(N'insiste pas outre-mesure)	
$N_0 [V N_1 Loc C_2]$	(F) <i>Paul [pousse grand-mère dans les bégonias]</i>	C1P2
	(Paul dépasse les bornes)	

Les codes des tables où sont répertoriés les emplois différents d'un verbe donné sont récapitulés dans nos dictionnaires électroniques: on peut ainsi, pour ce verbe, obtenir automatiquement toutes les entrées dont il fait l'objet. Chacune de ces entrées renvoie à une table où l'on accède aux constructions correspondant à l'emploi donné.

On travaille actuellement à construire un système permettant d'effectuer automatiquement, à partir de l'entrée de dictionnaire, cette recherche des propriétés répertoriées dans les tables pour un emploi de verbe donné. Ce qui fournira un puissant outil de traitement automatique du langage (cf. Paumier 2002).

6. Le français et ses différentes variétés

Le même type de description a été entrepris pour d'autres langues que le français (par exemple l'italien, l'espagnol, le malgache, le coréen, l'anglais, l'allemand, etc.) par plusieurs équipes étrangères réunies au sein du réseau RELEX. Le fait que les critères de classification obéissent, pour tous les chercheurs de ces équipes, aux mêmes principes théoriques et méthodologiques permet des comparaisons systématiques très prometteuses, que nous ne développerons pas ici.

Sur les mêmes bases, on peut aussi étudier différentes "variantes" du français. Le lexique-grammaire du LADL, en effet, donne une description de ce qu'on pourrait appeler un français « de référence ». Il ne tient pas compte de nombreuses variantes régionales françaises, et encore moins de variantes "nationales" comme celles de Belgique, du Québec ou de Suisse.

6.1. La description du français du Québec

En ce qui concerne la partie québécoise, des descriptions systématiques ont été entreprises par le GRFL depuis plus de vingt ans. Grâce à une collaboration étroite avec l'équipe française du LADL, indispensable pour délimiter correctement ce qui appartient en propre à la variété québécoise, le GRFL a construit des tables spécifiques (Labelle 1988), tant en ce qui concerne les verbes simples que les expressions verbales complexes (*Vsup-Npréd* et expressions figées). Les définitions de tables et les propriétés

décrites sont évidemment les mêmes que pour la description du français de France, ce qui est indispensable à une comparaison détaillée et systématique (on en a vu quelques exemples). Cette méthode permet de spécifier ce qui est propre au français du Québec, certes, mais aussi ce qui est typiquement de France (“les francismes”), différent du français commun et international. Nous illustrons cette analyse comparée par un extrait du Glossaire comparé des verbes, sorte d’index général où chaque entrée est assortie du numéro de table, d’exemples illustrant l’emploi, ainsi que d’informations donnant synonymes et sources (Fig. 7).

Sacrer : 39; On a sacré cet homme (roi + empereur + évêque)
Sacrer : 31H; Réal sacre (à tous les trois mots) = (Q) Réal lâche un sacre (à tous les trois mots) [«blasphémer»; A.G., Dqa]
Sacrer : Q-35R; Luc sacre (après + contre) (Max + son ordinateur) [«s’emporter» Dqa]
Sacrer : Q-38LD; Max a sacré le dossier dans la poubelle; Luc a sacré les assiettes par terre; Luc s’est sacré dans le vide [«jeter, lancer» A.G. Dqa]
Sacrer (se) : Q-8; Max se sacre (E + de ce) que Léa fienne ou non + de la linguistique = Il s’en sacre [«se désintéresser, se foutre»; Dqa]
Sacrer (se) : Q-35R; Max s’est sacré de Luc toute la soirée; Max se sacre de lui [«se moquer, se payer la tête»; Rog. A.G. Dqa]
Sacrer (se) : Q-2; Ida se sacre dans le lac secourir Max [«se jeter, se lancer»; Dqa]

Figure 7: extrait du Glossaire comparé des verbes FQ, F et Q

Ce même verbe, *sacrer*, a d’autres emplois Q, soit comme verbe support:

- (Q) *Paul a sacré un coup de poing à Luc*
(Paul a donné un coup de poing à Luc)

soit comme expression figée:

- (Q) *Max a sacré (le + son) camp de chez lui*
(Max a quitté brusquement son domicile)

Les expressions figées se comportant comme des verbes, nous détaillons leurs propriétés de construction dans des tables comme celle de la figure 8 (ci-après, p. 22), dans laquelle nous avons ajouté définitions et exemples.

Ce matériel permet une étude systématique des différences entre les deux variantes du français, aussi bien sur le plan syntaxique que lexical. Nous en

donnons ci-dessous quelques exemples, classés en fonction des éléments en jeu dans chaque variante:

V simple F / V simple Q

TABLE Q-C1D										
N0 =: Nhum	N0 =: N-hum	VERBE	N0 V	DET	DET =: Poss-0	Nom	Passif	N1 =: Npc	Définition	Exemples
	...									
+	-	abriller (abrier)	-	la		vérité	+	-	cache la vérité	Luc est hypocrite: constamment, il abriille la vérité.
+	-	aligner	-	les		roues	+	-	faire le parallélisme	Mon garagiste a aligné les roues de mon auto.
+	-	amuser	-	le		temps	-	-	perdre son temps	Paul ne fait rien de la journée, il amuse le temps.
+	-	attraper	-	le	+	air (bête)	-	-	rester pantois	Quand il a vu que c'était le patron, il a attrapé l'air bête.
	...									

Figure 8: extrait de la table Q-C1D

Un même verbe simple, comme on en a déjà vu quelques cas, peut avoir des emplois très différents en français de France et du Québec. Citons par exemple *capoter* (Fig. 9).

<p>capoter: 31R; Le projet a capoté</p> <p>capoter: 35L; L'auto a capoté dans le fossé = Elle a fait un capotage</p> <p>capoter: F-37M6; Max a capoté son auto (d'une capote + d'une bâche)</p> <p>capoter-capot: F-37M6; Le mécanicien capote ce mécanisme d'un (capot + capotage)</p> <p>capoter: Q-31H; Max a capoté (ben raide) [«devenir fou»; Dqa]</p> <p>capoter: Q-35R; Luc capote sur Marie [«aimer passionément»; A.G.]</p> <p>capoter: Q-8; Max capote (de ce + du fait) que Léa l'ait quitté [«devenir fou, s'énerver»; Dqa]</p> <p>capoter (se): Q-31H; Max s'est capoté (en prison) [«se suicider»; Dul]</p>
--

Figure 9: différences d'emplois pour un même verbe

V différents, même sens

A contrario, on peut avoir deux verbes différents pour exprimer la même chose:

- (F) *Les enfants viennent goûter vers 16h30*
 (Q) Les enfants viennent collationner vers 16h30
 (F) *En partant, fermez bien la porte (à clé)*
 (Q) *En partant, barrez bien la porte*
 (FQ) *En partant, verrouillez bien la porte*

Vsup Npréd F / Vsup Npréd Q

Deux cas sont ici à distinguer, selon que la différence porte sur le *Vsup* ou sur le *Npréd*:

– même *Npréd*, *Vsup* différents:

En français (FQ), le *Vsup* =: *donner* et les noms prédicatifs complexes *coup de téléphone* ou *coup de fil* constituent des formes correspondantes courantes du verbe *téléphoner*:

- (FQ) *Luc a donné un coup (de téléphone + fil) à Max*

Cette expression a un certain degré de figement, sans doute dû à la fois aux noms composés, *coup de (téléphone⁷ + fil)*, et au verbe support *donner*. Ce *Vsup* =: *donner*, correspond à d'autres *Vsup*, différents en Q et en F:

- (F) *Luc a filé un coup de (téléphone + fil) à Max*
 (Q) *Luc a lâché un coup de (téléphone + fil) à Max*

Nous ne notons qu'une différence d'ordre stylistique, ou de niveau de langue, questions que nous ne discuterons pas ici.

– même *Vsup*, *Npréd* différents:

- (F) *Paul a le cafard en ce moment*
 (Q) Paul a un down en ce moment
 (Paul est déprimé en ce moment)
 (F) *Paul fait du shopping*
 (Q) *Paul fait du magasinage*
 (Paul fait des courses)
 (F) *Paul fait de l'auto-stop*
 (Q) *Paul fait du pouce*
 (Sur la route, Paul fait signe pour arrêter une voiture ...)

⁷ Notons que ce mot composé correspond à une entité orthographique simple en italien: *telefonata (fare una telefonata)*.

- (F) *On a donné un coup de bourre*
(Q) *On a donné une bourrée*
(On a fait un gros effort)

Figé F / Figé Q

Les expressions figées peuvent différer par un ou plusieurs des éléments qui les composent (substantifs, préposition, verbe, ...) dans une même construction ou dans des constructions différentes. Nous en donnons quelques exemples:

– **N différents** (pour la même construction):

- (Q) *La flèche l'a traversé de bord en bord*
(FQ) *La flèche l'a traversé de part en part*

- (F) *Cette voiture coûte bonbon*
(Q) *Cette voiture coûte un bras*
(FQ) *Cette voiture coûte les yeux de la tête*

- (F) *Bon week-end!*
(Q) *Bonne fin de semaine!*
(Se dit pour «samedi et dimanche»)

- (F) *On n'est pas sortis de l'auberge*
(Q) *On n'est pas sortis du bois*
(On n'est pas sortis des problèmes)

– **Prép différentes**

- (F) *Son succès tient à un fil*
(Q) *Son succès tient par un fil*
(Son succès tient à très peu de choses)

- (F) *Paul traîne la patte*
(Q) *Paul traîne de la patte*
(Paul avance avec difficulté)

– **V différent** (pour une même structure)

- (F) *Il fait un vent à décorner les bœufs*

- (Q) *Il fait un vent à écorner les bœufs*
(Il vente très fort)

– **Autres expressions figées de même sens:**

- (F) *Paul est tombé dans les vapes*
(Q) *Paul a fait la toile*
(FQ) *Paul est tombé dans les pommes* (Paul s'est évanoui)
- (F) *Paul s'enfarge dans les fleurs du tapis*
(FQ) *Paul se noie dans un verre d'eau*
- (F) *L'eau lui sautait à la figure (ou: à la gueule)*
(Q) *L'eau lui revolait dans la face*
- (F) *On a fait trempette dans le lac*
(Q) *On a fait une saucette dans le lac*

Toutes les données concernant ces différentes expressions ont été réunies dans des fichiers où figurent les informations suivantes:

- la structure interne de chaque expression;
- la construction de base des phrases dans lesquelles elle apparaît;
- la variété de français, F ou Q, à laquelle elle appartient.

6.2. *L'étude d'autres variantes du français: le projet BFQS*

Les variétés belge et suisse font désormais l'objet du même type de travail que pour la québécoise (et la française). La mise en commun des données recueillies par les différentes équipes a donné naissance à un projet de description commun: le projet BFQS (Lamiroy et Leclère 2000). Il s'agit, dans un premier temps, de répertorier toutes les expressions figées des quatre variétés de français (avec le code de leur structure syntaxique), puis de les classer en fonction de leurs répartitions géographiques:

- celles qui sont communes à tous les francophones (occidentaux), que nous appellerons BFQS;
- celles qui ne sont que belges, ou que françaises de France, ou que québécoises, ou que suisses (nommées respectivement B, F, Q ou S);
- enfin, celles qui sont partagées par une partie de la communauté francophone mais ignorées ou non utilisées ailleurs (BQ, par

exemple, pour les expressions employées en Belgique et au Québec, mais pas en France ni en Suisse).

Quinze classes de répartition sont ainsi possibles. Pour reprendre l'exemple du verbe *pousser* dont nous avons vu certains emplois ci-dessus, nous donnons ici (Figure 10) un extrait des emplois "figés" appartenant aux quatre variantes, pour lesquels sont précisées:

- leur appartenance à l'une ou l'autre des communautés, codée dans les colonnes B, F, Q et S (le signe "!" indique une connaissance "passive" de l'expression);
- la table syntaxique à laquelle appartient l'expression.

Table	No	Pfx	Expressions verbales complexes avec le verbe <i>pousser</i>	B	F	Q	S	Définition
CNP2Z			pousser à bout	+	+	+	+	exaspérer qqn
CNP2D			pousser à l' action	+	+	+	+	encourager qqn à agir
CP1D			pousser à la charrette	+	-	!	-	encourager une action
CP1D			pousser à la consommation	+	+	+	+	insister pour que le client consomme davantage
CP1D			pousser à la roue	-	+	-	-	encourager une action
CNP2D			pousser aux fesses	!	+	!	+	stimuler qqn
C1P2			pousser bobonne dans les bégonias	+	!	-	+	exagérer, aller trop loin
C1P2			pousser bobonne dans les orties	+	!	-	+	exagérer, aller trop loin
C1I			pousser des cris de mort	-	-	+	-	hurler (de peur, de souffrance)
C1I			pousser des cris d'orfraie	+	+	-	-	hurler, protester bruyamment
C1IPN			pousser des pointes à	-	-	+	-	taquiner qqn
CP1D	se		pousser du col	+	+	-	-	se mettre en valeur
CP1Z			pousser en orgueil	-	-	+	-	pousser trop haut au détriment des fruits (plante)
C1P2			pousser grand-mère dans les bégonias	+	+	-	+	exagérer, aller trop loin
C1P2			pousser grand-mère dans les orties	+	+	-	+	exagérer, aller trop loin
C1P2			pousser le bouchon trop loin	+	+	-	+	exagérer, aller trop loin
C1D			pousser les feux	-	+	-	-	accélérer une mécanique, un processus
C1D			pousser les hauts cris	+	+	!	+	protester bruyamment
CP1D	ne		pousser pas dans les croches	-	-	+	-	Arrêter de stimuler qqn inutilement, de donner des conseils, etc.
C1G			pousser ses fesses	+	+	-	+	s'écarter parce qu'on gêne
C1I			pousser un clopet	-	-	-	+	piquer un petit somme
C1I			pousser un coup de gueule	+	+	-	+	se fâcher, protester vigoureusement
C1R	en		pousser une	+	+	+	+	chanter une chanson
C1I	en		pousser une (bonne)	-	-	+	-	faire, raconter une bonne blague
C1I			pousser une beuglée	-	-	-	+	se fâcher, protester vigoureusement
C1I			pousser une ciclée	-	-	-	+	pousser un grand cri
C1IPN			pousser une craque à	-	-	+	-	taquiner qqn

Figure 10: Expressions verbales avec le verbe *pousser* (extrait)

7. Conclusion

Nous avons présenté schématiquement les principes de classification du Lexique-grammaire, particulièrement en ce qui concerne les types de prédicats qui y sont décrits (verbes simples, *Vsup-Npréd*, expressions complexes). Il existe un continuum entre ces différents types, ce qui rend leur définition formelle problématique: à partir de quels critères décide-t-on qu'une combinaison verbe-substantif est libre, figée, métaphorique, etc.? Ce problème n'est pas totalement résolu, mais un effort systématique a été fait pour obtenir une couverture aussi exhaustive que possible des phénomènes observés.

A chaque unité, simple ou complexe, décrite dans les tables est associé un code renvoyant à la table où sont détaillées ses propriétés. Ces entrées et leur(s) code(s), ainsi que d'autres informations, sont recensées dans les dictionnaires électroniques du LADL (DELA) (cf. Courtois 1990, Courtois et Silberstein 1989, 1990). Cet ensemble, tables et dictionnaires, constitue un modèle de description applicable à toutes sortes de langues, et aux variétés d'une même langue.

Nous avons montré que ce modèle s'applique fort bien à la comparaison linguistique à l'intérieur même d'une langue (i.e. ses diverses variantes), mettant en relief plusieurs de ses facettes, qu'il s'agisse de lexique ou de relations morpho-syntaxiques et sémantiques. L'idée même de « langue » s'en trouve précisée, grâce à des descriptions détaillées qui ne privilégient aucune des variantes nationales au détriment d'une autre.

Une telle entreprise d'explicitation des variantes du français, comme tout grand projet de lexique-grammaire, est œuvre de grande patience – a-t-elle d'ailleurs jamais une fin? Ce travail exige une collaboration soutenue entre les équipes nationales impliquées, faute de quoi elle est vouée à l'échec. Par cette attention réciproque constamment portée à tout phénomène linguistique différent, chacun peut porter un regard neuf sur certains aspects de son propre idiolecte.

Bibliographie

- BOONS Jean-Paul, GUILLET Alain, LECLÈRE Christian. 1976a. *La structure des phrases simples en français I: constructions intransitives*. Genève: Droz, 378 p.
- BOONS Jean-Paul, GUILLET Alain, LECLÈRE Christian. 1976b. *La structure des phrases simples en français: classes de constructions transitives*. Rapport de Recherches du LADL n° 6, Paris: Université Paris 7.
- COURTOIS Blandine et SILBERZTEIN Max. 1989. Les dictionnaires électroniques DELAS et DELAC. In *RELAI: Recherches en Linguistique*

- Appliquée à l'Informatique*, Actes du colloque “ La description des langues naturelles en vue d'applications informatiques” (Québec, 1988), Québec: Université Laval.
- COURTOIS Blandine et SILBERZTEIN Max (eds.). 1990. *Les dictionnaires électroniques du français. Langue Française 87*, Paris: Larousse.
- COURTOIS Blandine. 1990. Un système de dictionnaires électroniques pour les mots simples du français, *Langue Française 87*, Paris: Larousse.
- DANLOS Laurence. 1980. *Représentation d'informations linguistiques: les constructions N être* Prép X. Thèse de troisième cycle, Paris: Université Paris 7.
- GIRY-SCHNEIDER Jacqueline. 1978. *Les nominalisations en français. L'opérateur faire dans le lexique*. Genève: Droz.
- GIRY-SCHNEIDER Jacqueline. 1987. *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève: Droz.
- GROSS Gaston. 1989. *Les constructions converses du français*. Droz: Genève.
- GROSS Maurice. 1975. *Méthodes en syntaxe*. Paris: Hermann.
- GROSS Maurice. 1982. Une classification des phrases “figées” du français. *Revue Québécoise de Linguistique 11:2*, Montréal: UQÀM.
- GROSS Maurice. 1993. Les phrases figées en français. *L'information grammaticale 59*, Paris, pp. 36-41.
- GUILLET Alain et LECLÈRE Christian . 1992. *La structure des phrases simples en français 2: les constructions transitives locatives*. Genève: Droz.
- LABELLE Jacques. 1974. Le substantif symétrique. *Cahiers de Linguistique 5*, (RQL), pp. 17-49, Montréal: UQÀM.
- LABELLE Jacques. 1983. Verbes supports et opérateurs dans les constructions en avoir à un ou deux compléments. *Linguisticae Investigationes 7:2*, pp. 237-260, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- LABELLE Jacques. 1984. Le prédicat nominal avec support avoir: contribution à l'étude de la phrase simple. In *Lexique-grammaire des langues romanes*, A. Guillet et N. La Fauci (eds.), Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins, pp.165-198.
- LABELLE Jacques. 1988. Lexiques-Grammaires comparés: formes verbales figées en français du Québec. *Langages 90*, Paris: Larousse.
- LAMIROY Béatrice et LECLÈRE Christian. 2000. Expressions verbales figées et variation en français: le projet “BFQS”. In *AS, actualité scientifique. L'éloge de la différence: la voix de l'autre*, Actes des VI^e journées scientifiques du réseau thématique de l'AUF “Lexicologie, Terminologie, Traduction” (Beyrouth, 11-13 nov. 1999), AUPELF-UREF.
- LECLÈRE Christian. 1990. Organisation du Lexique-grammaire des verbes français. *Langue française 87*, Paris: Larousse.

- LECLÈRE Christian. 2002. Emplois verbaux, distributions, métaphores. *Langue Française* 134, *Nouvelles approches de la métaphore*, Paris: Larousse.
- MEUNIER Annie. 1981. *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*. Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris 7.
- PAUMIER Sébastien. 2002. Some remarks on the application of a lexicon-grammar. *Linguisticae Investigationes* 24:2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- VIVES R. 1983. *Avoir, prendre, perdre: constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris 7.